

## Limnobites, Hydrophiles, Pilotisseurs, palafittes... Des Suisses militent pour une préhistoire universelle

La « fièvre lacustre » qui saisit la Suisse au 19<sup>e</sup> siècle ne doit pas faire oublier le rôle considérable qu'a joué l'exploration scientifique des sites littoraux dans le développement de l'archéologie préhistorique européenne.

Certes, bon nombre d'antiquaires et de collectionneurs ne visaient qu'à mettre en lumière le « génie national suisse », en retraçant les mœurs du prétendu « peuple lacustre ». Dès les premières collectes palafittiques, pourtant, quelques pionniers ont fermement récusé cette restriction au seul passé mythifié de la patrie helvétique. À l'instar de Frédéric Troyon, des naturalistes comme Adolphe Morlot et le Neuchâtelois Edouard Desor se sont en effet efforcés d'appliquer dans l'archéologie lacustre le « système des Trois âges » des savants scandinaves. Pour eux, l'étude des sites littoraux devait s'inscrire dans l'étude globale de la préhistoire, à l'échelle mondiale, des derniers bouleversements géologiques jusqu'à la diffusion de l'écriture dans les sociétés non méditerranéennes.

Ces pionniers avaient établi une succession très claire entre le Paléolithique, déjà bien documenté en France, les *Kjökkenmødding* (amas coquilliers) du Mésolithique danois, et les premiers établissements néolithiques des lacs suisses. Dans le même esprit, ils ont étendu la recherche lacustre dans les pays voisins : dès 1860, Desor et Morlot cherchent et trouvent des stations palafittiques en Italie, en Savoie, en Bavière et en Autriche. Aussitôt, Desor met en évidence les relations typo-chronologiques entre le Bronze lacustre suisse et le Villanovien « proto-étrusque » de l'Italie du Nord. Grâce à des comparaisons entre le site de La Tène et ceux de Marzabotto en Émilie et d'Alésia en France, il jette des ponts entre l'archéologie de l'âge du Fer et l'histoire classique, les invasions celtiques en Italie et la Guerre des Gaules. Et afin de remédier au caractère jugé trop suggestif de l'appellation « lacustre », Desor s'inspire d'un terme italien pour forger le néologisme de « palafitte » (pieu planté), plus approprié que ceux proposés auparavant comme les « Limnobites »,

les « Hydrophiles » de Troyon ou les « Pilotisseurs » de Morlot.

Cette intégration conséquente du passé lacustre dans le cadre d'une préhistoire désormais conçue comme universelle permettra de contester le *Sonderfall* de la « civilisation lacustre » défendue par Ferdinand Keller, et de démontrer la pertinence des recherches palafittiques pour l'ensemble de l'archéologie. Mais en définitive, ces savants pionniers, qui jouissaient de solides contacts dans les réseaux de la science internationale, souhaitaient surtout fonder une nouvelle discipline : *l'archéologie préhistorique*.

Dès 1862, Morlot se rebelle ainsi contre la confusion épistémologique des études antiquaires, qui amalgamaient les méthodes de la philologie, de l'histoire, des études folkloriques et de l'archéologie des monuments historiques comme celle des temps antéhistoriques. Il propose de fonder une nouvelle revue scientifique exclusivement dédiée à l'étude des vestiges matériels antérieurs aux débuts de l'écriture. Mais Desor l'en dissuade : afin de ne pas brusquer Ferdinand Keller, le puissant patron de la Société des antiquaires, il était préférable de lancer de telles initiatives à l'étranger, plutôt. Soutenus par Desor, les *Matériaux pour l'histoire de l'homme* (Paris, 1864) et l'*Archiv für Anthropologie* (Francfort, 1866) combleront ce besoin : la préhistoire avait désormais ses propres organes. Et en 1866, Desor accueille même à Neuchâtel le premier Congrès international de préhistoire. Mais ici encore, il avait été nécessaire de fonder le Congrès en Italie...

Bref, si c'est en Suisse qu'avait germé l'idée d'une préhistoire universelle, elle avait dû éclore à l'étranger, hors de portée de l'ombrageux antiquaire, le « père de l'archéologie suisse » ... « Papa Keller », comme Desor le désignait avec humour !

Marc-Antoine Kaeser